

LA BATAILLE DU VIETNAM

une victoire de portée historique

(Suite de la page 1)

rapport de forces est en sa faveur. Or, ce n'est pas le cas et toute proposition de paix ne peut venir que des combattants vietnamiens, et à leurs conditions. Ce changement de mains des cartes a contribué à dégrader la position de Johnson : nombreux sont ses critiques dont les plus bruyants sont Mac Namara et Bob Kennedy. Des hommes de l'administration Johnson prennent leurs distances à l'égard d'un président qui n'a pas su mettre un terme ni par la voie militaire ni par la voie des négociations à la guerre du Vietnam. Mais cet affaiblissement, outre les conséquences qu'il peut avoir dans le domaine électoral, ne manquera pas de laisser aux militaires du Pentagone la possibilité de prendre plus d'initiatives, voire de dangereuses initiatives, (le bruit court que des armes nucléaires tactiques pourraient être employées à la défense de Khe Sanh).

Sur le plan vietnamien, le gouvernement « élu » a maintenant perdu définitivement toute possibilité de faire illusion quant à sa représentativité. Mieux encore, du fait de son offensive, le Front apparaît comme l'organisation politique susceptible de prendre le

pouvoir et de gouverner effectivement la république vietnamienne, même aux yeux des plus hésitants. Enfin, politiquement toujours, il a fait la démonstration qu'on ne peut pas lui disputer son audience dans le peuple vietnamien ; il a mis ce soutien à l'épreuve de la lutte et l'a considérablement renforcé.

Maintenant sur le plan moral, et en dépit des lourdes pertes qu'il a subi, le Front sort galvanisé de cette offensive. Mais quel peut être l'état des troupes américaines, pourtant supérieurement équipées, qui viennent de subir un revers d'une telle portée sur les plans politique et tactique ? Incontestablement, elles seront amenées à douter de leur capacité à vaincre la « subversion » au Vietnam ; elles douteront des capacités de leurs chefs à diriger la guerre et elles peuvent être inquiétées par la peur panique provoquée à la Maison Blanche par la perspective d'un second Dien Bien Phu. Et puis, est-il possible aujourd'hui de convaincre les troupes de la justesse de la cause ? On tue les populations civiles urbaines pour les protéger contre la subversion !

Si l'on veut une preuve supplémentaire du caractère victorieux de l'offensive généralisée du Front, il suffit de suivre le virage amorcé par la presse française.

La crainte de voir le « grand ami », « l'allié » américain se faire battre par les guérilleros vietnamiens, les a amenés à faire porter sur les épaules du F.N.L. la responsabilité des pertes civiles. Si l'aviation américaine a bombardé les faubourgs de Saïgon, c'est parce que les F.N.L. a déclenché son offensive. S'il y a des pertes civiles, c'est donc parce que le F.N.L...

Que sont-ils, cependant, ces milliers d'innocentes victimes ? Le prix payé encore par le peuple vietnamien pour l'insuffisance de l'aide internationale. Le tardif et pacifique bateau frété à l'instigation du P.C.F. tout utile que soit sa cargaison, n'est pas assez gros pour cacher ce qui manque afin que la grande victoire de la bataille de tout le Vietnam soit l'écrasement total et définitif des bandits impérialistes. Kossyguine, donnant sa forme la plus dépouillée à l'expression de la politique russe d'aide au Vietnam, a déclaré le lundi 29 janvier, dans une interview à Life : « Nous ferons tout ce que nous pourrions pour que les Etats-Unis ne battent pas le Vietnam ». Quel aveu de ce que la politique d'aide de l'U.R.S.S. ne vise pas à la victoire du Vietnam sur les Etats-Unis !

Les faux amis du Vietnam saluent sa victoire, et s'empressent de reprendre leur traditionnelle chanson en en changeant seulement un peu l'air : « négociez, bravo, maintenant, vous allez négocier dans de bonnes conditions. Et n'oubliez pas que vous avez dit que le Sud Vietnam ne serait pas nécessairement socialiste. Négociez ! Il vous suffira d'accorder aux Américains quelque Guantanamo. On n'en meurt pas, voyez Cuba ! Négociez ! Il est temps, et méiez-vous, si vous ne le faites pas, les Américains pourraient employer des bombes atomiques tactiques ! »

Un quelconque bourgeois écrivait récemment dans « Le Monde » que la défaite des Etats-Unis au Vietnam serait sa défaite, leur défaite. Inversement, l'impossible défaite du Vietnam serait notre défaite. C'est pourquoi, pour nous comme pour le Vietnam, il faut que le F.N.L. vainque. Ceux qui parlent de compromis pendant le combat sont des traîtres à la cause socialiste. Les Vietnamiens ont fait savoir leurs conditions de négociations, c'est donc vers les Etats-Unis qui les refusent que les pacifistes doivent se tourner.

Sous le prétexte que nous ne sommes pas aujourd'hui dans la zone de la guerre, aurions-nous honte, en même temps que de frémir des souffrances du peuple vietnamien, de vibrer à la joie de ses victoires ? Nous n'avons honte que pour les pseudo-dirigeants et les directeurs de consciences politiques, lâches même au sein de la sécurité, et qui ne comprennent pas ou ne veulent pas comprendre qu'un système de bascule compensatoire nous lie à l'issue de la lutte, de telle sorte que nous paierions de notre sang une défaite ou un compromis pourri au Vietnam, et qu'au contraire, la victoire là-bas rendra moins difficile notre inévitable lutte armée future pour le pouvoir socialiste. Cette sorte de vérité est, il est vrai, imperceptible aux oracles des salles de rédaction. C'est sa compréhension qui nous fait crier (espoir et but) le mot d'ordre F.N.L. Vaincra.

Claude HARTEL.

Plus que jamais, l'aide à la révolution vietnamienne est le devoir numéro un du mouvement ouvrier international

Le Comité exécutif international de la IV^e Internationale salue le courage indomptable des masses des combattants du F.N.L. du Sud-Vietnam, ceux du maquis et ceux des centres urbains, qui ont déclenché une offensive générale contre les forces d'occupation de l'impérialisme américain et ses valets du régime Thieu-Ky.

L'ampleur de l'offensive, l'héroïsme des combattants, le soulèvement en masse des travailleurs et des masses pauvres de nombreuses villes, confirment une fois de plus que le F.N.L. jouit du soutien de l'immense majorité du peuple laborieux du Sud-Vietnam, sans lequel il n'aurait pu résister à l'assaut de la puissance militaire concentrée des Etats-Unis.

Malgré le déluge de feu et de fer que les criminels bombardements impérialistes ont fait pleuvoir sur les villes et les villages du Vietnam ; malgré le napalm, les gaz asphyxiants, la destruction des villages, les tortures et les massacres de prisonniers, le peuple vietnamien a fait mieux que résister. Son héroïsme est un exemple sans précédent de ce que peut réaliser un peuple qui est conscient de combattre pour son émancipation nationale et sociale.

Plus que jamais, dans ces jours de combats meurtriers au Vietnam, le devoir le plus pressant pour le mouvement ouvrier international est de venir en aide, immédiatement, à la révolution vietnamienne.

Plus que jamais, il est nécessaire que cette aide dépasse le stade des manifestations tranquilles, des collectes d'argent et de médicaments, si utiles et nécessaires qu'elles soient par ailleurs.

Pour être à la hauteur des exigences posées par la lutte du peuple vietnamien, la solidarité internationale doit harceler sans cesse la machine de guerre américaine, suivre l'exemple des dockers australiens et des syndicats japonais, refuser le chargement, le déchargement ou le transport de troupes ou de munitions américaines, forcer par des manifestations et des grèves de plus en plus dures les gouvernements de tous les pays capitalistes à refuser toute aide directe ou indirecte à la machine de guerre yankee, empêcher toute fourniture d'armes aux armées impérialistes contre-révolutionnaires engagées dans la guerre du Vietnam.

L'exemple de la petite République Populaire de Corée a par ailleurs nettement démontré combien avaient raison ceux qui réclamaient une vigoureuse « contre-escalade » des forces anti-capitalistes de par le monde. Il démontre que l'impérialisme américain est décontenancé par des ripostes qu'il subit ailleurs qu'au Vietnam, et que l'appel de « Che » Guevara en faveur de la création d'« un deuxième, un troisième Vietnam », loin d'être irresponsable ou romantique, correspond aux possibilités et aux nécessités de l'heure.

Le Comité exécutif de la IV^e Internationale appelle les masses laborieuses de l'U.R.S.S., de la R.P. de Chine et de tous les Etats ouvriers à exercer le maximum de pression sur leur gouvernement pour que l'aide à la révolution vietnamienne s'amplifie et se combine avec l'aide active aux mouvements révolutionnaires et avec l'abandon de la désastreuse stratégie dite de « coexistence pacifique ». Il réclame une fois de plus que le gouvernement soviétique réitère sa garantie publique à la R.P. de Chine contre toute agression impérialiste, et que se constitue sur cette base un véritable front unique anti-impérialiste de tous les pays ayant aboli le capitalisme.

Gloire aux héroïques combattants du F.N.L. et de la R.D. du Vietnam !

Vive la solidarité internationale agissante avec la Révolution vietnamienne !

Vive la Révolution socialiste mondiale !

Le 5 février 1968.

Le Comité Exécutif de la IV^e Internationale.

FNL
vaincra

L'affaire du "PUEBLO"

*L'humiliation plutôt qu'un second front !
C'est le choix des U. S. A.*

L'affaire du *Pueblo* pourrait être racontée en forme d'apologue moral. Elle est un des rares faits de la vie politique internationale où l'on puisse voir le puissant, le cynique impérialisme américain pris au piège de son outrecuidance, puni, humilié, étouffant de rage mais incapable de se venger avec ses brutales méthodes ordinaires. Pour s'excuser d'envoyer des navires espions sur les côtes nord-coréennes, les autorités américaines ont argué que les Russes, comme eux, avaient leurs navires espions et que ces pratiques étaient mutuelles. Que cet échange fasse partie de l'équilibre de la terreur, soit, mais il faudra bien que l'on apprenne à Washington que le monde n'est pas simplement divisé en deux blocs. L'affaire du *Pueblo* y contribuera.

La soldatesque yankee protège en Corée du Sud des bourreaux qui, non contents de faire régner la terreur dans ce demi-pays n'ont même pas hésité à venir enlever en Europe des victimes pour leurs poteaux d'exécution (ce que notre bonne presse a tout à coup oublié, aussitôt survenu l'incident du *Pueblo*, dans doute en fonction de sa belle impartialité ordinaire). Les provocations américano-sud-coréennes ne se comptent plus, mais le temps des crimes impunis se termine. Les Coréens — un seul peuple au nord comme au Sud, ainsi qu'au Vietnam — ripostent à la terreur par la guérilla. Un navire espion s'approche trop des côtes du Nord ; les Coréens le soufflent au nez des forces américaines. Qui aurait sujet de se plaindre ? Les Coréens. Mais ce sont les Yankees qui se mettent à crier qu'on les égorge. Comme d'habitude, ne leur ont manqué ni les manifestations de solidarité du « socialiste » Wilson, ni les battements d'ailes des chapons de l'O.N.U., ni les entremises gênées et vaines des tenants de la coexistence pacifique, ni les cris alarmés de la gauche respectueuse, semblant à la perspective d'ouverture d'un nouveau front, alors qu'il est clair que c'est au moment où l'impérialisme américain est blessé au Vietnam que les conditions sont favorables pour le frapper ailleurs comme Guevara en a fait la théorie.

Il y a eu à Washington des gens pour affirmer que la capture du *Pueblo* avait été combinée avec les Vietnamiens de façon à aider leur offensive en incitant les Américains à déplacer des forces vers la Corée. Si cela a eu lieu, il faut s'en féliciter comme d'une première tentative d'action stratégique internationale. Toutefois, si cette affaire a été concertée, elle a été insuffisante pour atteindre son but, car, après quelques jours de rododromes, les Américains ont battu en retraite, reconnu que le *Pueblo* se trouvait hors de son arrondissement dans les eaux territoriales nord-coréennes, présenté des excuses, et, toute honte bue, commencé des négociations à deux à Panmunjom, malgré les cris des fantômes sud-coréens.

La menace d'une nouvelle guerre de Corée s'est dissipée pour le moment. En tout cas, dans le même sens que la victoire vietnamienne, les Coréens démontrent aux peuples du monde que l'ogre impérialiste n'est ni invincible ni invulnérable.

M.L.